

Lucienne Gillioz, Jacqueline De Puy et Véronique Ducret :
Domination et violence envers la femme dans le couple

Marie-Christine St-Jacques

Volume 11, numéro 1, 1998

Éducation et émancipation

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057989ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057989ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

St-Jacques, M.-C. (1998). Compte rendu de [Lucienne Gillioz, Jacqueline De Puy et Véronique Ducret : *Domination et violence envers la femme dans le couple*]. *Recherches féministes*, 11(1), 313–315. <https://doi.org/10.7202/057989ar>

RÉFÉRENCES

DEJOURS, C.

1993 *Travail : usure mentale. De la psychopathologie à la psychodynamique du travail*. Paris, Bayard Éditions.

KERGOAT, Danielle

1982 *Les ouvrières*. Paris, Le Sycomore.

Lucienne Gillioz, Jacqueline De Puy et Véronique Ducret, avec la collaboration d'Isabelle Guisan : *Domination et violence envers la femme dans le couple*. Lausanne, Éditions Payot, 1997, 269 p.

Ce livre est basé sur une recherche suisse portant sur la violence conjugale. L'étude comporte deux volets, un premier quantitatif, réalisé auprès de 1 500 femmes, et un second, qualitatif, dans lequel les chercheuses ont réalisé 30 entrevues en profondeur auprès de femmes violentées par leur conjoint. Essentiellement, *Domination et violence envers la femme dans le couple* cherche à rendre compte des résultats de cette étude, tout en situant la démarche théorique et empirique empruntée par les auteures.

L'ouvrage est divisé en trois parties. La première, intitulée «Préliminaires théoriques et méthodologiques», comprend trois chapitres. Le premier chapitre décrit, à partir des auteurs classiques (Strauss, Walker), le phénomène de la violence conjugale et son ampleur, les principaux modèles théoriques et facteurs rendant compte de la violence conjugale et expose les sujets traités dans les études les plus récentes du domaine, soit la violence sexuelle, les conséquences de la violence conjugale sur la santé mentale et physique des femmes et les réponses institutionnelles à ce problème. Le deuxième chapitre campe la problématique de la violence conjugale en utilisant comme toile de fond les rapports sociaux de sexe qui existent dans la société. Il s'agit donc d'une étude de la violence conjugale qui s'inscrit dans une perspective féministe, ce qui est tout à fait classique dans un contexte québécois, mais s'avère plus inédit dans le contexte culturel suisse. Plus précisément, cette recherche s'appuie sur l'hypothèse principale suivante : «plus la structure, l'organisation, le fonctionnement du couple ainsi que les représentations des rôles de sexe sont inégalitaires (au détriment de la femme), plus grands sont les risques de violence à l'égard de la femme» (p. 30). Le troisième et dernier chapitre présente les éléments méthodologiques associés à cette étude. Sans entrer dans les détails, mentionnons qu'un questionnaire structuré administré par téléphone a été utilisé afin de recueillir les données du volet quantitatif. L'information colligée porte sur la sociabilité du couple, son organisation et son fonctionnement, les comportements violents, l'état subjectif de la répondante, les représentations des rôles féminins et masculins et les caractéristiques sociodémographiques, culturelles et économiques du couple. Pour le volet qualitatif, un guide d'entretien semi-structuré a été élaboré afin d'approfondir ces questions auprès de 30 femmes violentées par leur conjoint.

La deuxième partie de l'ouvrage présente les résultats recueillis dans le volet quantitatif et se subdivise en six chapitres. Le chapitre 4 s'intéresse aux

inégalités entre conjoints dans les familles suisses. Quoique les chercheuses constatent certains progrès allant dans le sens d'une plus grande égalité dans le couple, ces progrès se révèlent tout de même très limités. Le chapitre 5 présente l'ampleur de la violence exercée contre les femmes dans les couples suisses. Sur cette question, notons qu'une femme sur seize déclare de la violence physique ou sexuelle, ou les deux à la fois, dans la dernière année et plus d'une sur quatre a subi de la violence psychologique. Ces chiffres augmentent par ailleurs dramatiquement lorsqu'on se limite aux femmes qui se sont séparées de leur conjoint dans l'année précédant l'enquête. Si l'on compare ces statistiques à celles enregistrées aux Pays-Bas, aux États-Unis ou au Canada, la société suisse apparaît de prime abord moins violente. Toutefois, selon les auteures de l'ouvrage, ces résultats sont plutôt attribuables à la définition de la population à l'étude et au caractère encore très tabou de ces questions dans ce pays. Le chapitre 6 s'intéresse aux facteurs sociaux et familiaux associés à la violence. Comme le soulignent les auteures, les résultats obtenus confirment ceux observés dans d'autres recherches, à savoir que la violence conjugale touche toutes les femmes peu importe leur catégorie sociale. Par ailleurs, si l'étude n'a pas supporté l'hypothèse voulant que l'existence d'inégalités structurelles entre les conjoints soit associée à la violence, elle a démontré une relation fort importante entre le pouvoir de l'homme dans les interactions conjugales et la présence de violence. Les trois derniers chapitres (7, 8 et 9) de cette partie examinent, brièvement, les réactions des victimes et le recours aux ressources communautaires, les conséquences de la violence sur les femmes et sur les enfants, la connaissance de cas de violence et les représentations entretenues par les femmes à l'égard de la violence. L'ensemble des chapitres présentés dans la deuxième partie sont accompagnés de nombreux tableaux statistiques que les auteures ne manquent pas d'interpréter dans le détail.

La troisième et dernière partie du livre rend compte des entrevues qualitatives réalisées auprès de 30 femmes violentées par leur conjoint. Elle reprend, essentiellement, plusieurs des thèmes abordés dans l'enquête quantitative. Ainsi, le chapitre 10 s'intéresse aux types de violence vécue par la femme, aux éléments qui la déclenchent et à ses effets. Le chapitre 11 tente de situer le contexte familial de la violence en s'attardant, entre autres, sur les questions économiques, le partage des tâches et les interactions conjugales. Le chapitre 12 examine la violence réactionnelle des femmes, alors que le chapitre 13 s'intéresse aux stratégies des femmes pour faire face à cette violence. Enfin, le quatorzième et dernier chapitre porte sur le recours aux réseaux primaire et secondaire d'aide et de contrôle social. Tous ces chapitres laissent une grande place à la parole des femmes, puisqu'ils sont ponctués de nombreux extraits d'entrevues.

Le livre est complété par une synthèse des résultats les plus importants. Il comporte aussi plusieurs annexes dont certaines présentent l'intégrale des instruments de mesure utilisés.

L'ouvrage rend donc compte d'une étude qui examine de manière très complète la question de la violence conjugale en Suisse et fournit, pour une première fois, des données sur ce pays. Il s'agit d'une entreprise de taille que les auteures ont très bien maîtrisée en démontrant une excellente connaissance du sujet. Il faut par contre avouer que d'un point de vue québécois ce livre, outre le fait qu'il permet un examen comparatif avec ce pays, ne nous apprend rien de

vraiment nouveau sur la problématique de la violence conjugale, puisqu'il s'avère une réplique des études réalisées ici et, de manière plus générale, en Amérique du Nord. Il n'en demeure pas moins capital en ce qu'il met au jour une réalité intolérable et occultée qu'il faut dénoncer.

Marie-Christine Saint-Jacques
Équipe Jeunes et familles en transition
Centre de recherche sur les services communautaires
Université Laval

Christine Fauré (dir.) : *Encyclopédie politique et historique des femmes. Europe, Amérique du Nord*. Paris, Presses universitaires de France, 1997, 885 p.

Cet ouvrage constitue un témoignage éclatant du retour en force du conjoncturel, de l'événementiel et du politique dans les études historiques. L'*Encyclopédie politique et historique des femmes* réagit en effet au quasi-monopole, introduit en France par l'École des annales dès les années 30, des analyses axées sur les structures, la longue durée, le socio-économique et les mentalités. Ce courant, subissant de plus en plus l'influence avec le temps de l'anthropologie culturelle, a correspondu avec le développement de l'histoire des femmes et a infléchi son orientation vers l'étude des traits de la vie quotidienne, d'autant plus que le féminisme lui-même prenait en même temps un virage «différentialiste» avec un fort accent sur la «culture féminine».

Dirigée par Christine Fauré, sociologue française, directrice de recherche au Centre national de la recherche scientifique (CNRS), l'entreprise que représente cette encyclopédie s'avère gigantesque. Le «prospectus» qui sert d'introduction au volume de presque 900 pages précise qu'il ne cherche pas «à couvrir de façon illusoire un continuum historique illimité», mais il n'en aborde pas moins l'ensemble du continent européen et l'Amérique du Nord, depuis l'entrée du monde occidental dans l'ère de la démocratie, soit la fin du XVIII^e siècle. L'analyse de la nouveauté de la condition politique des femmes, avec ses effets incontestables sur la transformation de nos usages démocratiques, mais également sur tous les domaines, appelait, selon Christine Fauré, une volonté de synthèse et la mobilisation d'un savoir pluridisciplinaire. De fait, les 41 auteurs et auteurs européens et américains (31 femmes et 10 hommes), presque tous universitaires, appartiennent très majoritairement à la profession qui regroupe les spécialistes des études historiques, mais on trouve aussi des philosophes, des anthropologues, des sociologues et des politologues. L'ouvrage comporte 38 articles, d'une vingtaine de pages chacun, englobant sous un aspect ou l'autre une douzaine de pays.

Il ne s'agit pas d'une œuvre de vulgarisation illustrée, au texte léger. De facture savante, le volume présente des articles très denses et spécialisés. L'ensemble n'en demeure pas moins accessible par l'écriture et par une formule qui fait référence dans le texte aux sources utilisées, sans notes de bas de page. Une bibliographie comportant généralement des sources de première main en plus d'ouvrages de référence accompagne chaque article et montre bien que, dans l'état de la recherche sur les sujets traités, la plupart des auteurs et auteurs n'ont pu se limiter à un travail de synthèse et ont dû réaliser